



Catalyseur est publié par Cuso International

Cuso International est un organisme de développement international ayant pour mission d'éliminer la pauvreté et les inégalités avec le concours de ses coopérants-volontaires hautement qualifiés, de ses partenaires locaux et de ses généreux donateurs. Cuso International, dont la création remonte à 1961, est un organisme de bienfaisance enregistré au Canada et aux États-Unis. Les fonds recueillis ont permis plus de 15 000 affectations volontaires partout dans le monde.

Numéros de charité enregistrés : Canada : 81111 6813 RR0001 États Unis : EIN 30-0545486



Nous voulons remercier les nombreux employés, anciens et nouveaux coopérants-volontaires et partenaires qui ont contribué à ce numéro du bulletin *Catalyseur*.

Veuillez envoyer vos commentaires, vos idées et vos textes à : editor@cusointernational.org.

Nous tenons à souligner l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise d'Affaires mondiales Canada.

Canadä

Catalyst is also available in English I Catalyseur est également disponible en anglais

> © Cuso International, 2019. Imprimé au Canada.









CONTENU

2 Mot du chef de la direction

Partager ses compétences Bâtir l'avenir

5 Une application à la rescousse!

8 La voix du changement

10 Atteindre le sommet

12 Petite entrevue

13 Pleins feux

14 La force des femmes

18 Paver la voie

21 Un jumelage parfait

24 À propos des anciens

26 Avis de décès

28 Souvenirs d'autrefois

Page couverture: Les cultivatrices camerounaises doivent composer avec des changements climatiques rapides et une situation météo instable. Madame Sabine contribue au développement de nouvelles stratégies d'adaptation. P5 Photo: Brian Atkinson



Mot du chef de la direction

hez Cuso International, nous croyons fermement à l'innovation. C'est d'ailleurs elle qui est au cœur de notre mission. Nous contribuons au changement en proposant de nouvelles méthodes, de nouvelles idées et de nouvelles pratiques. Nos fondateurs ont aussi fait preuve d'innovation lorsqu'ils ont mis en place notre modèle de coopération volontaire et de partenariat pour répondre aux besoins des pays en développement. En partageant leurs compétences, ils se sont fait des moteurs de changements. Et les différentes formes que nous avons données à notre organisation au cours des 60 dernières années témoignent sans contredit de notre capacité à innover. C'est dans notre ADN!

Les sujets abordés dans ce numéro du *Catalyseur* m'interpellent donc tout particulièrement. Je suis toujours aussi émerveillé de constater l'innovation dont font preuve nos coopérants-volontaires sur le terrain, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui. Leur volonté de trouver des solutions novatrices et durables pour s'attaquer à la pauvreté et aux inégalités me touche profondément.

Vous êtes les innovateurs qui rendent ces réalisations possibles. Que vous soyez revenus du terrain depuis cinq mois ou cinquante ans, vous avez tous uni vos voix pour le changement.

Vous découvrirez en ces pages des exemples éloquents de la contribution de coopérants-volontaires au Cameroun, au Laos et au Pérou. Des exemples qui illustrent à merveille qu'ensemble nous continuons à bâtir un mouvement dont les retombées sont nombreuses et les résultats extrêmement positifs. Un mouvement qui permet de répondre aux besoins complexes de notre époque en matière de développement.

Nous sommes d'ailleurs heureux de pouvoir souligner la contribution de nos héros de l'innovation dans le cadre de retrouvailles qui auront lieu cet été (consultez la section « À propos des Anciens » pour plus de détails). Je vous invite à communiquer avec nous si vous souhaitez en organiser près de chez vous.

Bonne lecture!



G1-m. 66:

Glenn Mifflin
Chef de la direction



À droite, Zamda Shaaban, propriétaire de Tausi Coffee.

eux ans auparavant, Joan et David Cooke cherchaient un moyen de faire une différence. Or, c'est justement ce que font ces deux Britanno-Colombiens en aidant des entrepreneurs tanzaniens à moderniser leurs procédés et à percer les marchés internationaux.

Le couple en est à sa deuxième année d'affectation dans le cadre du projet T-LED (Projet de développement des entreprises tanzaniennes). Joan est conseillère en gestion financière et David, conseiller en gestion des affaires.

« Notre mandat consiste à apprendre aux entrepreneurs et aux cultivateurs de nouvelles techniques commerciales, explique Joan à partir de leur lieu d'opération en Tanzanie. Nous discutons avec les propriétaires. Ils commencent par nous présenter brièvement leur entreprise. Nous leur demandons de quoi ils sont le plus fiers. Nous les questionnons ensuite sur leurs finances et les problèmes qui les empêchent de dormir. »

L'économie tanzanienne connaît une croissance constante depuis une dizaine d'années. Or, si les fournisseurs et les cultivateurs ont vu la demande augmenter, les PME ont encore du mal à tirer pleinement profit de ces nouveaux besoins. Le projet T-LED de Cuso International, qui mise particulièrement sur les PME dirigées par des femmes, aide les entrepreneures à acquérir les outils, les

connaissances et l'expertise nécessaire pour réussir et prospérer.

Zamda Shaaban, la propriétaire de Tausi Coffee, était conscience d'offrir un produit populaire, mais elle ne savait pas comment faire croître son entreprise. Le projet T-LED lui a permis d'acquérir les compétences nécessaires pour augmenter ses ventes et engranger plus de revenus.

« J'ai appris à trouver de nouveaux débouchés et à développer mon produit pour y répondre. J'ai aussi appris à rédiger un plan d'affaires, ajoute-t-elle, et j'ai compris l'importance de tenir des registres financiers. »



Les Cooke, qui sont dans la soixantaine, ont joué un rôle crucial dans la réussite et la croissance du projet T-LED. Le projet, qui s'adressait au départ exclusivement

Notre mandat consiste à apprendre aux entrepreneurs et aux cultivateurs de nouvelles techniques.

aux entreprises agricoles, s'est ouvert aux fabricants de l'industrie de la confection et du vêtement, aux éleveurs de volaille et aux transformateurs, notamment aux producteurs d'huile de coco et de tournesol.

Le travail est à la fois ardu et extrêmement gratifiant.



« Je me souviens d'un des groupes de femmes, raconte Joan. L'une d'elles utilisait les transports collectifs sur de longues distances pour faire ses livraisons. Les produits lui revenaient constamment parce que le client et le conducteur n'arrivaient pas au lieu de rendez-vous à la même heure. » Une autre participante a alors mentionné qu'elle avait trouvé une solution à ce problème. Elle déposait simplement ses produits aux bureaux d'une entreprise de livraison pour que ses clients puissent les ramasser au moment de leur choix.

« Grâce au réseautage, les entrepreneures peuvent s'entraider et continuer à progresser », explique Joan.

Pour Zamda, l'aide obtenue du projet T-LED n'a pas de prix, particulièrement pour les jeunes entrepreneures. En moins d'un an, elle a augmenté sa production de café de 200 kilos par jour, et étendu ses ventes à sept régions de la Tanzanie et même en Ouganda. Un succès qui a des retombées positives sur ses employés, leur famille et leur communauté.

« Nous avons beaucoup appris, explique-t-elle. Je conseillerais à toutes les jeunes entrepreneures de participer au projet T-LED, car ils sont extraordinaires et qu'ils nous aident à prospérer. »

Visionnez la vidéo de Zamda en action sur youtube.com/cusointernational.





Madame Sabine (à gauche) et Nelly Rakotozafy, utilisant l'application mobile pendant la récolte.





adame Sabine doit composer avec des changements climatiques auxquels ses parents et ses grands-parents n'ont jamais eu à faire face. Une situation météo instable, des précipitations irrégulières et un nombre accru de sécheresses, d'inonda-

tions et de tempêtes de vent font de l'agriculture un moyen de subsistance de plus en plus précaire au Cameroun. Or, ces changements frappent encore plus durement les femmes.

« Ce sont principalement les femmes qui œuvrent en agriculture, explique Madame Sabine, dont la famille cultive la terre depuis des générations. Ce sont les femmes qui nourrissent leur famille. » Pourtant, elles n'ont pas accès à l'information (comme des alertes

météo) aussi aisément que les hommes. Résultat : la productivité et les profits des femmes sont moins élevés que ceux des hommes.

Madame Benda, qui descend d'une longue lignée de petits cultivateurs, peut en témoigner. Elle se souvient encore de l'époque où elle était capable de prévoir la météo... Ce n'est malheureusement plus le cas aujourd'hui. « Nous savions quand arriveraient de faibles pluies et quand nous préparer pour les pluies abondantes,

explique-t-elle. Maintenant, la météo est imprévisible. Je n'ai pas pu planter mon maïs à la date prévue parce qu'il n'a pas plu. »

Madame Sabine et Madame Benda sont parmi les 40 cultivatrices qui participent au projet Accroître la résilience

Maintenant, la météo est imprévisible. Je n'ai pas pu planter mon maïs à la date prévue parce qu'il n'a pas plu.

des cultivatrices que Cuso International a mis en place dans la commune d'Awaé, à une cinquantaine de kilomètres de Yaoundé, la capitale camerounaise.

Le projet, l'un des trois choisis par les anciens de Cuso International dans le cadre du Fonds pour l'innovation, vise à réduire l'écart entre les femmes et les hommes en agriculture.

Nelly Rakotozafy, une coopérante-volontaire de Cuso International, fait partie des têtes dirigeantes du projet.



Gauche: Nelly Rakotozafy (troisième personne à partir de la droite), aidant des cultivatrices à accroître leur résilience climatique.

En bas: Le projet du Fonds pour l'innovation de Cuso International au Cameroun cherche à donner aux cultivatrices un accès plus équitable à l'information.

Les participantes ont reçu des semences sélectionnées pour le climat changeant du pays, ainsi que de la formation sur des techniques agricoles plus performantes, dont une application pour téléphone intelligent!

« Je travaille avec ces femmes depuis quelques mois déjà. Elles ont beaucoup à dire sur l'impact des changements climatiques sur leur vie, raconte Nelly. Cette application leur donne de l'information sur les prévisions météo pour la journée, et même d'heure en heure. Si l'on prévoit une tempête, elles peuvent décider d'ensemencer leur champ plus tard. »

En plus des prévisions météo, l'application mobile propose l'information abordée pendant les formations et permet aux cultivatrices de discuter de leurs expériences et de demander des conseils sur un forum de discussion. « Si l'une des femmes rencontre des difficultés avec son maïs, elle peut en discuter avec le groupe. Une autre femme pourrait avoir des trucs à lui donner », souligne Nelly.

Dans un pays où l'agriculture représente près de 70 % de l'économie, une croissance économique durable, l'inclusion et l'égalité homme-femme sont essentielles pour améliorer la résilience climatique et la sécurité alimentaire.

Le projet pilote de Cuso International — une initiative menée conjointement avec le ministère de l'Environnement et de la Protection de la nature et le ministère de l'Agriculture, du développement durable et l'Institut de recherche agricole pour le développement du Cameroun — se terminera cette année.





La voix du changement

ous les jours, les coopérants-volontaires de Cuso International se font entendre et mettent à profit leurs compétences pour provoquer des changements durables aux quatre coins du monde. Avec les membres de la communauté et leurs partenaires locaux, ils luttent contre la pauvreté et les inégalités et trouvent des moyens novateurs de partager de l'information, de transmettre leurs connaissances et de partager leurs compétences.

En Éthiopie, le personnel de l'Hôpital général d'Assosa a pu mettre en application les savoirs et les savoir-faire récemment acquis pour sauver la vie d'Abdulalem Mathair, un petit garçon d'un an atteint de la malaria.

Lynn Graham, une ancienne coopérante-volontaire qui siège au conseil d'administration de Cuso International, souligne aussi l'importance de poursuivre ce travail essentiel. Lynn fait d'ailleurs la promotion de la campagne La voix du changement, qui vise à financer les programmes de Cuso International. Des programmes dont les objectifs consistent à militer pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des filles et des femmes, à améliorer l'accès à des possibilités économiques de qualité pour les jeunes et à régler les problèmes de santé (manque d'accès aux soins, mortalité infantile et santé maternelle déficiente).

Cuso, qui a déjà atteint 70 % de son objectif de 7 millions de dollars, doit encore recueillir 2,1 millions de dollars d'ici la fin de 2020.

« Ma principale motivation lorsque je fais un don à Cuso International est l'impact incroyable que nous avons sur des milliers de personnes à travers le monde. De la création d'entreprises jeunesse à l'amélioration des méthodes d'accouchement, en passant par l'égalité hommefemme », précise Lynn, qui a fait partie des premières



Gauche : Medina et Abdulalem Mathair fêtent le rétablissement de leur dernier-né, le petit Abdulalem.



vagues de coopérants-volontaires de Cuso International sur le terrain, dans les années 1960.

Le taux de mortalité des mères et des enfants des pays

Aidez-nous à nous faire entendre et à bâtir un monde meilleur!

en développement est beaucoup plus élevé qu'ailleurs dans le monde. Environ 16 000 enfants meurent tous les jours avant l'âge de 5 ans. Et pas moins de 830 femmes meurent chaque jour de causes évitables liées à la grossesse ou à l'accouchement.

Dr Zerihun Chala, le directeur médical délégué de l'hôpital, a commencé à faire appel à des coopérants-volontaires de Cuso International deux ans plus tôt. Son objectif: renforcer les capacités du personnel soignant de son hôpital afin de guérir et de sauver encore plus de gens, particulièrement chez les femmes et les enfants.

Et les changements sont notables, tant dans la vie des bénéficiaires de nos partenariats que dans celle de nos coopérants-volontaires!

> « Cette expérience m'a complètement transformée. Elle a eu une importance majeure dans mes choix de vie, explique Lynn en parlant de son affectation de deux ans au Ghana. Je serai éternellement reconnaissante d'avoir

eu cette chance. C'est pour cette raison que je veux m'assurer qu'elle soit offerte à d'autres. »

Nous avons besoin de vous pour nous attaquer aux problèmes de santé maternelle, pour diminuer la mortalité infantile et pour promouvoir l'égalité et l'inclusion aux quatre coins du monde. Communiquez avec Laurie Buske, directrice du développement des ressources (1-888-434-2876, poste 263, ou laurie.buske@cusointer national.org).

Atteindre le sommet

Témoignage de Katherine et Kate sur leur fierté d'avoir participé au Défi Pérou



our Kate Gamache Pellerin, gravir le Machu Picchu n'était pas seulement une occasion en or de se dépasser. C'était aussi une façon de faire le bien.

« Je voulais donner au suivant, précise cette consultante certifiée en ressources humaines de Randstad Canada, une entreprise partenaire de Cuso International. Et je dois dire que cette expérience a littéralement changé ma vie. »

Kate faisait partie du groupe de 11 amis, employés et anciens de Cuso International ayant relevé le Défi Pérou, une randonnée de 4 jours et 46 kilomètres le long du sentier de la vallée de Lares, en direction de la Porte du soleil. Elle s'y était inscrite pour se prouver à elle-même que rien n'était à son épreuve.

« J'ai été très malade l'hiver dernier. J'ai commencé à faire de l'anxiété, et mon asthme est revenu, expliquet-elle. J'ai passé deux semaines entières au lit. Je ne pouvais plus bouger. Je ne pouvais même pas monter quatre malheureuses marches. Recevoir le courriel concernant le Défi au Pérou m'a donné une bouffée d'énergie. Ça m'a vraiment aidé à prendre du mieux et à retrouver mon énergie. Ça m'a donné une grande confiance en moi. »

Atteindre le sommet fut un moment inoubliable pour Kate et ses collègues randonneurs.

« C'est l'expérience la plus extraordinaire qui soit, raconte-t-elle. Nous avons été submergés par toutes sortes



d'émotions que nous avions réprimées. Nous étions tellement heureux, tellement fatigués. Nous étions habités par plusieurs énergies différentes. Nous avons beaucoup pleuré. Nous étions tous tellement heureux d'y être arrivés. »

Le groupe a recueilli plus de 38 000 \$ pour les programmes de Cuso, notamment pour son partenariat avec le Centro de Bartolome de las Casas. De plus, rencontrer les femmes d'une coopérative faisant la promotion de l'écotourisme a donné tout son sens au Défi Pérou.

« J'ai adoré pouvoir constater les retombées réelles dans la population. Ces femmes sont tellement proches de la nature. Elles sont proches de leur communauté et de



Gauche: Équipe Cuso 2018

En bas: Les randonneurs rencontrant des femmes qui travaillent en écotourisme avec un partenaire local de Cuso.



leurs enfants. L'entraide est au cœur de leur démarche, pour que tout le monde puisse s'en sortir », explique la jeune femme de 29 ans.

Cuso International et Randstad Canada sont partenaires depuis plus de 10 ans. Ensemble, ils militent pour la philanthropie mondiale et mettent de l'avant des programmes pour la responsabilité sociale des entreprises. Autre retombée positive de ce partenariat : un plus haut taux de rétention et de satisfaction des employés, qui ont l'occasion de constater par eux-mêmes l'impact majeur qu'ils ont sur les populations des pays en développement.

D'après Katherine, 65 ans, et son mari Paul, 73 ans, leur expérience de coopération volontaire avec Cuso International au Botswana les avait bien préparés à cette belle aventure. Heureusement, car Katherine a vraiment eu besoin de cette force de caractère pendant la randonnée; elle qui s'est fait une entorse à la cheville le troisième jour.

« Nous y avons jeté un coup d'œil, sans plus. Nous l'avons bandée, puis nous avons repris notre route, raconte Katherine en riant. C'est le genre d'expérience qui influence le reste de notre vie. Ça nous apprend à nous faire confiance et à croire à notre résilience. »

Cuso et Randstad Canada sont partenaires depuis plus de 10 ans. Ensemble, ils militent pour la philanthropie mondiale.

Elle recommande d'ailleurs l'expérience à tout le monde, ce qui est bon à savoir puisque Cuso prévoit la tenue d'un autre Défi en 2020!

« C'était incroyable, dans le sens le plus strict du terme! C'est incroyable de nous être rendus aussi loin. Nous sommes vraiment très heureux d'avoir relevé le défi. Il ne faut surtout pas avoir peur. L'effort en vaut la peine! »

Pour en savoir plus sur le Défi Cuso 2020, communiquez avec Amie Gibson, coordonnatrice de la collecte de fonds (1-888-434-2876, poste 245, ou amie.gibson@cusointer national.org).



Le vidéographe, photographe et producteur Robert Lawlor en est à sa quatrième affectation avec Cuso International. Ce sont les expériences et les rencontres qui le poussent à repartir sur le terrain.

Q : Pouvez-vous décrire votre affectation actuelle?

R: Je fais une affectation de quatre mois: trois mois à Calabar, au Nigeria, deux semaines à Kinshasa, en République démocratique du Congo, et deux semaines à Cotonou, au Bénin. Je fais des vidéos et je prends des photos des projets auxquels participe Cuso International. Je rencontre les coopérants-volontaires, les partenaires et les bénéficiaires des projets afin d'immortaliser le travail qu'ils effectuent sur le terrain.

Q : Pourquoi avez-vous décidé de retourner sur le terrain?

R: J'admire énormément le travail de Cuso International, et je n'ai jamais été déçu par ce que j'ai vu. Ces affectations me donnent la chance d'être témoin de ce qui se passe dans les pays en développement. J'ai pu observer le mode de vie des personnes qui vivent sur les rives du lac Victoria, j'ai eu le grand honneur d'être invité dans un village masaï et j'ai vu le pire

et le meilleur de ce que la vie peut offrir.

Plus important encore, j'ai pu partager mes compétences en production télévisuelle avec plusieurs bénéficiaires. Je leur ai notamment appris à utiliser un appareil numérique, à filmer des entrevues destinées à un bulletin de nouvelles, à utiliser différentes approches pour poser des questions et à trouver de nouvelles façons de monter une émission de télé. J'ai pu travailler en solo avec des bénéficiaires déterminés à apprendre et à mettre à profit leurs nouveaux acquis.

Q : Quel est votre plus vif souvenir de vos affectations?

R: J'ai vu et vécu tellement de choses... Mais je pense que mes plus beaux souvenirs sont liés aux rencontres que j'ai faites. Je suis allé dans les champs alors que les Tanzaniens récoltaient le manioc. Au lieu de me limiter à prendre des images, j'ai décidé de déposer ma caméra et de

les aider. Je n'étais pas très efficace, mais les travailleurs ont beaucoup aimé qu'un « mzungu » comme moi mette les mains à la pâte!

J'ai aussi eu la chance de filmer une césarienne dans un hôpital en milieu rural. Je n'avais jamais filmé une césarienne au Canada, encore moins dans un pays en développement. Je ne savais pas à quoi m'attendre, mais j'étais prêt à vivre l'expérience. Lorsque le bébé est né — le visage tout bleu et incapable de respirer — j'ai continué à filmer pendant que les coopérantsvolontaires de Cuso faisaient tout en leur pouvoir pour qu'il prenne sa première goulée d'air. Ce fut extrêmement stressant. Le temps semblait s'étirer. Heureusement, le personnel soignant a réussi sa mission! Le petit a respiré et pleuré avant d'être déposé dans un incubateur.

Avoir le privilège d'être témoin de cet événement et de retourner à l'hôpital le lendemain pour voir la mère et son petit garçon fut une expérience extraordinaire. C'est le genre de chose qu'on n'oublie jamais.

Q : Quelle est la plus grande difficulté que vous ayez rencontrée? Et comment l'avez-vous surmontée?

R: Le plus difficile, quand on fait de la coopération volontaire, est probablement d'être coupé de tout ce qui nous est familier: notre famille, nos amis, notre nourriture préférée, les petites choses du quotidien que nous tenons pour acquises. On rate la période des fêtes, les anniversaires, les naissances, les décès et tous les événements importants. Par contre, on a la possibilité de vivre des choses qu'on n'aurait jamais pu imaginer. À mon avis, ce n'est pas cher payé pour avoir la chance de vivre les plus belles aventures de notre vie!

Q : Qu'avez-vous le plus aimé de vos expériences?

R : Quand deux personnes de cultures différentes se rencontrent, tout peut arriver. J'ai adoré l'entraide, les

échanges, l'écoute et le partage. J'ai appris à deviner quand donner un coup de main et quand prendre un pas de recul pour laisser les gens à trouver des solutions par eux-mêmes. J'ai tissé des liens et des amitiés extraordinaires pendant mes affectations, que ce soit avec des collègues ou d'autres coopérants-volontaires. Nous restons en contact. On se voit, on s'écrit et on s'appelle régulièrement. Les liens qui perdurent sont la plus belle partie de cette expérience formidable.



« Mon expérience de coopération volontaire m'a permis d'acquérir une expertise précieuse et de me faire confiance dans les situations difficiles. »

Annie Demirjian quitte sa Syrie natale pour s'installer au Canada à l'âge de 11 ans. En 1979, sa curiosité et sa soif d'aventure l'amènent à partir sur le terrain avec Cuso International. La jeune femme y enseignera le français dans une école secondaire pendant trois ans.

À son retour au Canada, elle commence à travailler pour le gouvernement fédéral. Pendant une dizaine d'années, elle participera notamment à la réforme du secteur public ainsi qu'à des dossiers de conservation d'énergie, de surveillance et de reddition de comptes.

Au début de la guerre en Irak, en 2004, elle se joint à l'ONU et devient la personne-ressource auprès de différents pays, dont l'Irak, la Somalie et la Libye, afin de les aider à effectuer une transition vers une certaine démocratie et stabilité post-conflit.

D'après Annie, les valeurs cana-

diennes, comme l'humanité et la modestie, l'ont beaucoup aidée dans son travail en zone de conflit. « Les institutions qui m'ont aidée à devenir celle que je suis — l'université, le gouvernement fédéral et Cuso International — m'ont permis de développer l'expertise et la confiance nécessaires pour intervenir lors de situations difficiles et de découvrir comment résoudre les conflits, souligne Annie. Je me demande toujours ce que je peux faire pour aider les gens à venir en aide à leur population. »

Aujourd'hui, Annie est la directrice de la Glendon School of Public and International Affairs de l'Université York.

« C'est fabuleux de pouvoir terminer ma carrière en enseignant aux jeunes Canadiens et en faisant la promotion de l'éducation internationale, explique-t-elle. Mon rêve est qu'ils deviennent eux aussi des mondialistes et des humanitaires. »

Vous connaissez quelqu'un sur qui l'on devrait jeter les projecteurs? Écrivez-nous à editor@cusointer national.org



usana Valerio est bien placée pour savoir à quel point le travail du Movimiento Manuela Ramos (MMR) est essentiel au Pérou. « Le MMR m'a ouvert les yeux, raconte-t-elle. Avant, je ne réalisais pas que j'étais maltraitée et que je pouvais améliorer ma vie et celle de mes enfants. »

Le Pérou est l'un des nombreux pays où la violence sexuelle est endémique. D'après un rapport de l'Institut de la statistique et de l'information du Pérou (INEI), plus de 68 % des femmes de 15 à 49 ans ont subi une forme de violence sexiste en 2016.

Plusieurs facteurs contribuent à ce triste bilan : le déséquilibre des relations de pouvoir entre les hommes et les femmes au sein des familles et des communautés; les stéréotypes socioculturels axés sur la dominance masculine; et la grande tolérance à l'égard de la violence, notamment. C'est là que des organismes tels que le MMR entrent en jeu.

« Notre principal objectif est d'éradiquer la violence faite aux femmes et d'atteindre l'égalité des chances, explique Susana Galdós, la fondatrice du MMR, qui siège également au conseil d'administration de Cuso International. Dans une société patriarcale et machiste comme le Pérou, ce sont les organismes féministes tels que le MMR qui ont le courage de remettre en question les rôles traditionnels, de promouvoir des lois favorisant l'égalité des chances, de dénoncer la violence faite aux femmes et d'encourager les femmes à croire que tout est possible, peu importe leur sexe ou leur identité, parce qu'elles ont des droits. »

Le MMR travaille depuis 1978 à l'autonomisation des femmes et à la défense de leurs droits. L'organisme, qui lutte contre les inégalités et la discrimination que subissent les femmes, cherche principalement à mettre fin à la violence faite aux femmes et à accroître leur participation à la prise de décisions. Pour y parvenir, il est essentiel de



transformer en profondeur les normes sociales et culturelles et de remettre en question les comportements inacceptables.

« Si une société souhaite aller de l'avant, elle ne peut laisser la moitié de la population en situation d'infériorité ou d'inégalité, souligne Gloria Nieto, une ancienne coopérante-volontaire de Cuso International auprès du MMR. Il faut viser une culture où les femmes et les hommes ont les mêmes possibilités d'éducation si l'on souhaite réellement changer les choses. »

C'est exactement ce que fait le MMR à l'aide de deux principaux outils : les ateliers communautaires; et les manifestations et les performances. Les ateliers permettent d'expliquer les droits des femmes, de transmettre les principes d'une relation saine et de répondre aux questions et aux préoccupations des gens. Les manifestations et les performances, quant à elles, permettent de faire connaître le travail du MMR et de mobiliser les gens pour qu'ils contribuent aux changements sociaux.

Le MMR n'est pas seul dans cette démarche. « Nous collaborons étroitement avec d'autres organismes, précise Carmen Espinoza, la directrice générale du MMR et ancienne employée de Cuso International. C'est cette entraide qui nous donne la force de continuer, de même que le fait de pouvoir compter sur différents groupes de défense des droits de la personne, syndicats et groupes de la société civile pour atteindre nos objectifs et promouvoir le changement. »

Leur plus récente initiative de collaboration s'appelle *Kallpachay Warmikuna* (La force des femmes, en français). Cuso International a créé des partenariats avec quatre organismes féministes péruviens afin de consolider le mouvement des femmes et défendre leurs droits dans ce pays. Le gouvernement canadien a d'ailleurs accepté de verser 5 millions de dollars sur 5 ans pour soutenir ce projet.

Ces partenaires sont le MMR, l'Estudio para la Defensa de los Derechos de la Mujer (DEMUS), qui milite pour les droits des femmes à l'échelle locale, nationale et internationale, Flora Tristán, qui milite pour l'égalité hommefemme et des politiques publiques égalitaires, et l'Organización Nacional de Mujeres Andinas y Amazonicas féministes, ainsi que d'activistes prêtes à manifester et à faire des performances dans les rues. »

Swamy de León, une ancienne coopérante-volontaire de Cuso International auprès du MMR, a été témoin des

résultats de l'organisme pendant son affectation. Cette psychologue sociale rencontrait les femmes pour leur parler de leurs droits et les aider à traverser les moments difficiles. « On travaillait dans les commissariats de police avec les femmes victimes de violence ou de mauvais traitement. On leur donnait des avis juridiques et on les conseillait sur les mesures

à prendre », explique-t-elle, en ajoutant que les policiers traitaient les femmes avec respect et dignité et leur offraient toute la protection nécessaire.

Bien qu'il y ait eu une certaine opposition au mouvement féministe, le MMR et les autres organismes féministes continuent à accomplir leur mission. Et les changements sont visibles.

En 2016, *Ni una menos* (« Pas une de moins ») fut la plus grande manifestation contre le féminicide et la violence faite aux femmes jamais organisée au Pérou. Le MMR a réussi à convaincre le gouvernement de faire de l'élimination de la violence faite aux femmes l'une des

Si une société souhaite aller de l'avant, elle ne peut laisser la moitié de la population en situation d'infériorité ou d'inégalité.

(ONAMIAP), le seul organisme national péruvien qui travaille à la fois avec les femmes autochtones de l'Amazonie et des Andes.

Cuso International, qui est présent au Pérou depuis plus de 30 ans, y offre une programmation fortement axée sur l'égalité homme-femme.

« Leur travail est inestimable, car elles donnent une plus grande visibilité au mouvement féministe, particulièrement les jeunes filles, qui sont l'avenir de ce pays, souligne Tania Guilbert, coopérante-volontaire auprès du MMR. Nous sommes à la recherche de femmes ouvertes d'esprit, qui comprennent et partagent les valeurs





sept priorités politiques du Pérou. Le travail du MMR a aussi permis de doubler le nombre de centres pour les femmes, de réduire le sexisme des publicités et d'offrir des programmes d'études féministes dans les universités.

« Après des années de travail acharné, nous avons enfin été entendues. Lorsque les représentantes du MMR parlent, on les écoute, souligne Carmen. C'est maintenant une source de fierté d'être féministe au Pérou. »

Susana Valerio, quant à elle, est reconnaissante de l'aide qu'elle a reçue du MMR. Elle est d'ailleurs l'une des nombreuses survivantes de violence sexiste qui font du bénévolat au sein de l'organisme. « Le MMR m'a donné les outils nécessaires pour informer et sensibiliser les femmes de ma communauté », affirme-t-elle en ajoutant qu'il était important pour elle de redonner au MMR, qui avait tant fait pour elle. Elle remercie d'ailleurs l'organisme de l'avoir aidée à briser le cercle vicieux de la violence et des stéréotypes culturels et de lui avoir ouvert les portes d'un avenir meilleur. Mais le plus important pour elle, c'est que le MMR lui a appris qu'elle était forte et résiliente et qu'elle avait des droits.

Autre photo: Le Movimiento Manuela Ramos (MMR) a réussi à convaincre le gouvernement de faire de l'élimination de la violence faite aux femmes une priorité politique au Pérou.

Les jeunes femmes apportent plus de visibilité sur le mouvement féministe au Perou.





Paver la voie

De jeunes entrepreneurs nigérians stimulent l'économie locale et régionale



ême avec 220 poules pondeuses, Chinenye Okon est incapable d'honorer toutes les commandes des restaurants, des hôtels et des vendeurs du marché de Calabar, encore moins celle de ses amis et voisins... « Je n'arrive pas à répondre à la demande », souligne l'entrepreneure de 37 ans.

Chinenye s'est inscrite au projet YouLead (projet d'accès à l'emploi, de création d'entreprises et de promotion du leadership et de l'entrepreneuriat) de Cuso International en août 2016. Elle a suivi une formation pratique de deux mois dans une ferme, où elle a appris à élever et à commercialiser de la volaille.

« Nous avions des poulaillers ici, explique-t-elle. Nous avons commencé avec des poussins de huit jours que nous amenions à maturité pendant huit semaines avant de les vendre. »

La mère de trois enfants a lancé sa production d'œufs moins d'un an plus tard. « Ça me gardait occupée.

Et répondre aux besoins d'autres personnes me procurait un sentiment d'accomplissement, ajoute-telle. Devenir indépendante financièrement m'a aussi donné beaucoup d'autonomie. »

Le projet YouLead offre de la formation en emploi dans plusieurs domaines,

dont l'écotourisme, la foresterie, l'aquaculture et l'agriculture. L'objectif du projet est de promouvoir les secteurs des ressources naturelles du pays.

L'autonomisation des femmes est une autre facette importante du projet, qui offre aux femmes et aux hommes les mêmes possibilités de formation, d'apprentissage et de mentorat. Cette autonomisation mène souvent à l'indépendance financière, notamment par l'entremise de l'entrepreneuriat.

« On peut prendre soin de nousmêmes et, ce faisant, s'attirer le respect de nos frères, de nos sœurs et de notre belle-famille, souligne Chinenye. Quand on a sa propre entreprise, on peut gérer son temps et prendre ses propres décisions. »

Chinenye prévoit d'ailleurs agrandir son élevage jusqu'à 500 poulets par mois, tout en passant à 1 000 poules pondeuses d'ici la fin de l'année. Elle souhaite acheter des cages pour protéger les œufs, des cartons pour les entreposer et du

matériel pour emballer les poulets destinés à ses consommateurs. « J'ai des objectifs ambitieux, souligne Chinenye, qui prévoit déménager sur un plus grand terrain. Je sais que je peux y arriver et que je vais réussir. Je suis déterminée à réussir. »

L'ancienne coopérante-volontaire de Cuso International Millicent Letoya a été conseillère en développement organisationnel à Calabar pendant six mois en 2017-2018. Sa

J'ai des objectifs ambitieux. Je sais que je peux y arriver et que je vais réussir.

spécialité: offrir aux organismes sans but lucratif les outils nécessaires pour donner un coup de main aux gens. En ajoutant une dimension d'égalité homme-femme dans l'affaire, elle favorise l'adoption de politiques et de plans stratégiques visant l'établissement de fondations solides.

« Je veux simplement que les femmes soient en mesure de contribuer à leur communauté de toutes sortes de manières et à tous les niveaux, explique Millicent, une Torontoise originaire du Kenya. Que les organismes fassent du développement jeunesse ou du travail en environnement n'a aucune importance. Des politiques en matière d'égalité des sexes doivent être mises en place. »

Mfon Essien, un partenaire local du projet YouLead, affirme que les femmes sont souvent plus nombreuses que les hommes dans ses formations, étant donné leur vif intérêt pour l'agriculture. Ce cultivateur de la région de Calabar a formé près de 250 entrepreneurs en aviculture et en







En haut, à gauche : La coopérantevolontaire Millicent Letoya. À gauche : Le coopérant-volontaire Jon Ntewak.

En haut: Le fermier Mfon Essien, qui donne des formations pratiques aux participants du projet YouLead.

aquaculture depuis 2016. Parallèlement à son travail de formateur, il fait de la culture en serre et offre du microfinancement. « Bien des personnes ayant fréquenté l'université n'avaient jamais vu de serres, explique Mfon. D'autres n'avaient jamais vu de poussins d'une journée qu'on élève jusqu'à maturité. »

L'information peut aider à réduire la pauvreté. C'est ce qui me pousse à retourner sur le terrain.

Les cours pratiques portent sur les soins aux animaux, la gestion des risques, la préparation et la commercialisation des produits et de nombreux autres sujets liés à l'agriculture, à l'économie, au gouvernement et à l'environnement. Un grand nombre de participants démarrent leur entreprise agricole après la formation.

« Nous les encourageons, leur rendons visite et veillons à ce qu'ils soient sur la bonne voie, explique Mfon. Ayant accès à énormément de connaissances et de nouvelles pratiques, ils deviennent conscients des occasions d'affaires. C'est un fabuleux programme. » Et tous ces nouveaux entrepreneurs en agriculture et en aquaculture stimulent l'économie locale et régionale.

D'après le Bureau de la statistique du Nigeria, 55,4 % des jeunes étaient chômeurs ou sous-employés à la fin de 2018. Avec le projet YouLead,

Cuso International vise à réduire le taux « alarmant » de chômage et de pauvreté chez les jeunes, précise Jon Ntewak, qui a fait deux affectations avec Cuso International

dans l'État de Cross River et qui se prépare à partir pour la Tanzanie.

En 2017, pendant sa deuxième affectation, il avait notamment pour mandat de visiter des fermes. Il a découvert que les fermiers avaient souvent du mal à obtenir des prêts et à commercialiser leurs produits. Pendant l'une de ses visites, un pisciculteur lui a expliqué avoir de la difficulté à développer une clientèle régulière. Jon l'a donc mis en contact avec le gérant d'un hôtel du coin, qui a commencé à acheter son poisson.

« L'information peut aider à

réduire la pauvreté. C'est le cœur de l'affaire, selon moi, et c'est ce qui me pousse à retourner sur le terrain, explique Jon, un travailleur social à la retraite de la Ville de Toronto originaire du Nigeria. Ça m'a fait beaucoup réfléchir. C'était fabuleux! »

Premier entrepreneur de la famille, Offiong Okon est source de fierté pour ses proches. Cet éleveur de poissons-chats de 34 ans a participé à la formation de trois mois en aquaculture, puis aux cours du projet YouLead, à Calabar, afin de développer son savoir-faire entrepreneurial. « Le programme m'a beaucoup motivé, explique-t-il. Il m'a appris que je pouvais à la fois rêver grand et commencer à petite échelle. »

Offiong, qui a commencé avec seulement 300 poissons-chats a désormais un élevage de 5 000 poissons. Sa ferme — apparemment l'une des plus grosses fondées par des bénéficiaires de Cuso International à Calabar à ce jour — fournit notamment les hôtels de la région.

« Maintenant que je suis un homme d'affaires, je peux payer mes factures et aider mes frères et sœurs. Ça me permet aussi de prendre soin de ma famille, explique ce père d'un enfant. Mon entreprise me remplit de bonheur. »

Jumelage parfait

Le travail d'une coopérante-volontaire au Laos reconnu à l'international

l y a un peu plus de deux ans, Elizabeth Thipphawong, une résidante de Peterborough, arrivait au Laos pour faire de la coopération volontaire avec Cuso International. Et l'on peut affirmer sans se tromper qu'elle y a laissé sa marque!

En plus d'avoir eu d'énormes retombées au Laos dans le cadre de son poste de conseillère en gestion de projets auprès de la Gender Development Association (GDA), son travail a été reconnu sur la scène internationale. En 2017, Elizabeth s'est rendue à la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques (COP23), à Bonn, en Allemagne, pour recevoir le Prix Solutions Genre et Climat au nom de la GDA.

« Lorsque nous avons reçu le courriel nous annonçant que nous avions gagné, j'étais complètement

La coopérante-volontaire de Cuso International, Elizabeth Thipphawong (à droite), lauréate du Prix Solutions Genre et Climat avec son organisme partenaire.





Gauche : Les 4 500 bénéficiaires du projet dirigé par une coopérante-volontaire de Cuso International sont des femmes et les membres de leur famille.

les politiques dans ce domaine. »

L'annonce du prix était accompagnée d'une invitation à prendre la parole à la COP23. Ce fut une occasion extraordinaire de faire connaître le projet, bien sûr, mais également le Laos, qui occupe le 13e rang des pays à plus forte croissance économique dans le monde et qui enregistre l'un de taux de croissance les plus rapides dans la région de l'Asie de l'Est et du Pacifique.

« Le soutien et l'intérêt des personnes présentes à cette rencontre internationale étaient fabuleux, raconte Elizabeth. Le Laos est en train de se tailler une place dans la communauté internationale. » Elle a d'ailleurs été invitée à participer à la COP24, en Pologne, en décembre dernier, où elle a plaidé pour l'intégration de l'égalité homme-femme dans les négociations internationales pour le climat.

Elizabeth et ses collègues ont récemment terminé leur première évaluation communautaire. Au départ, cinq adolescentes et leur famille s'étaient inscrites à l'étude. Au final, pas moins de 65 personnes s'y sont présentées. « Ce fut une expérience fabuleuse, raconte Elizabeth. Tout le monde voulait y participer. Le

groupe était très hétérogène. Les femmes, les hommes, les jeunes et les aînés : tout le monde souhaitait réellement en faire partie. »

La majorité des Laotiens vivent en région rurale, et 70 % dépendent de ce qu'ils récoltent pendant la journée. « Ce ne sont pas des gens qui vont à l'épicerie, constate Elizabeth. Ce sont les femmes qui sont responsables de la cueillette. Un grand nombre de fillettes abandonnent l'école très tôt. Et les femmes reprennent la cueillette tout de suite après l'accouchement. De plus, comme la population se densifie, les ressources commencent à se faire rares. »

L'évaluation documentait l'expérience des participants à l'aide d'entrevues, de vidéos et de photos, dans le but ultime de dégager des stratégies collectives pour protéger à la fois leurs sources de nourriture et leur culture traditionnelle.

stupéfaite, explique-t-elle. Ce fut tout un choc. » Son projet privilégiait l'autonomisation des femmes et l'intégration de pratiques de cueillettes traditionnelles à des initiatives de cueillette durables. Les 4 500 bénéficiaires du projet sont des femmes, leur famille et les membres de leur communauté, dont plusieurs sont des Hmongs et des Khmus, deux groupes ethniques marginalisés au Laos.

Les leaders féminins de six villages ont participé à des ateliers de formation afin de renforcer leurs compétences et leurs connaissances en agriculture, en cueillette durable et en génération de revenus. Le projet a favorisé l'inclusion des femmes et leur influence dans les décisions prises pour la communauté. « L'expertise des femmes est maintenant reconnue, souligne Elizabeth. Comme ce sont les femmes qui s'occupent traditionnellement de la cueillette, ce sont elles qui devraient élaborer

Ils doivent composer avec les changements climatiques au quotidien. La seule différence, c'est qu'ils n'utilisent pas ce terme pour en parler.

On peut apprendre beaucoup de choses de la population au chapitre des changements climatiques. « On observe énormément de connaissances et d'initiative en matière de changements climatiques au sein des communautés, souligne Elizabeth. Ils doivent composer avec ces changements au quotidien, ajoute-t-elle. La seule différence, c'est qu'ils n'utilisent pas ce terme pour en parler. »

Jennifer Muldoon, la coordonnatrice mondiale pour l'environnement et la gestion des ressources naturelles de Cuso International, est impressionnée par le travail d'Elizabeth, qui illustre bien, d'après elle, l'importance du rôle que jouent les coopérants-volontaires. « Elle est compétente, elle s'exprime bien et elle est consciente de son rôle auprès des groupes de femmes, et ce, tant du point de vue social que culturel. Ce sont les groupes qui déterminent leurs besoins et leurs priorités, nous sommes là pour les accompagner dans leur démarche. Cette collaboration a un impact majeur sur les organismes et leur

La croissance de la GDA est un bon exemple de cet impact. À l'arrivée d'Elizabeth, l'organisme comptait uniquement trois employés et une bénévole. « Depuis que nous avons reçu notre prix, nous sommes trois fois plus nombreuses. Ce prix a vraiment contribué à notre croissance. Il a montré de quoi nous étions

capables, explique-t-elle. Maintenant, nous avons 10 employées salariées à temps plein, en plus d'un groupe de bénévoles qui travaillent en rotation. »

L'affectation a aussi complètement transformé Elizabeth, dont le père a immigré au Canada en provenance du Laos. « Je cherchais un moyen de retourner dans mon pays d'origine et d'y travailler. Ce genre de poste ne court pas les rues, constate-t-elle. Ça m'a semblé être un jumelage parfait pour moi. Et ce fut extraordinaire! »



En bas : Une récente évaluation communautaire a réuni 65 personnes au Laos.

viabilité. C'est emballant! »



À propos des anciens

Lieu de partage et de retrouvailles

David Beer

Jamaïque, 1963-1964; Zambie, 1964-1977 et 1978-1980; Zimbabwe, 1987; Zambie, 1989-1991; Afrique du Sud, 1994-1996 et 1996-2000

Bill (William) Sparks et moi sommes à la recherche de coopérants-volontaires ayant été affectés au Zimbabwe, au Botswana et en Zambie. Écriveznous à davidoza@yahoo.ca ou à william.sparks@rogers.com.

Tony Fantillo

Bolivie, 1967-1969

J'aimerais entrer en contact avec d'autres coopérants-volontaires présents en Bolivie de 1967 à 1969. J'ai remplacé John Callagan, à La Paz, et je me souviens de Tim Thompson Erving. J'ai perdu contact avec les autres personnes qui pourraient être intéressées par des retrou-

vailles pour fêter notre 50e anniversaire! Écrivez-moi à fantillo@gmail.com.



Malaisie, 1968–1970 J'ai enseigné à Sabah, en Malaisie, de 1968 à 1970, comme coopérant-volontaire

de Cuso International. J'ai ensuite été directeur adjoint du bureau de Cuso en Malaisie de 1973 à 1974. Mon livre, *Finding Myself in Borneo*, est en vente sur Barnes & Noble, IngramSparks et Indigo. Il s'agit d'un

journal de voyage créatif, à la fois distrayant et authentique. Mes 45 ans de carrière m'ont amené dans 80 pays, et j'ai vécu 18 ans à l'étranger. Tout



a commencé lorsque Cuso m'a recruté à l'Université de Calgary et m'a envoyé à Sabah, en Malaisie, en 1968.

Fern Tsai

Thaïlande, 1969-1971

Vous souvenez-vous des mois de juillet et août 1969, à Bangkok? Nous organisons des retrouvailles pour notre 50e anniversaire, du 5 au 7 juillet prochain, à Ottawa. Vous êtes invités! Les conjoints, les conjointes et les personnes dont l'affectation a chevauché la nôtre sont les bienvenus! Nous espérons reprendre contact avec de nombreux amis : Danny et Susan Lee, Sharon Cook, Dale Nikiforuk, Russell Bodeway, Lillian Douglas et Boden Piesche. Vous savez comment les joindre? Écrivez à

candaceanderson43@gmail.com.

Gordon Breedyk

Ghana, 1969–1971; bénévolat, 2010–2011

Les retrouvailles des coopérantsvolontaires du Ghana ont été un succès. Ce fut une expérience extraordinaire. Comme me l'a si bien dit quelqu'un au téléphone ce matin, « en entrant dans la pièce, on a eu l'impression d'entrer dans notre salon. C'était comme si on s'était vus la veille ». J'en aurais long à raconter, mais je m'arrêterai là pour le moment!

Lynda Muir

Botswana, 1971-73

Des retrouvailles de CUSOBOT auront lieu le samedi 6 juillet prochain. Les anciens coopérants-volontaires affectés au Botswana dans les années 1970 et 1980 se réuniront à Ottawa cet été. Il y aura de la bonne bouffe, de la musique, de la danse, des diaporamas et des discussions; bref, une belle occasion de retrouver de vieux amis! Apportez vos instruments de musique et joignez-vous à nous pour la fin de semaine. Un hôtel du coin nous offre un tarif préférentiel. Nous invitons également les anciens du Botswana et les autres membres de la grande famille de Cuso de la région d'Ottawa à héberger les gens de l'extérieur. Vous avez un lit à offrir? Écrivez à lyndamuir23@ gmail.com. Pour plus de détails, visitez notre site Web (cusobot. weebly.com) ou écrivez-nous (allanbculham@gmail.com).





FINDING

MYSELF

Merle Kindred

Jamaïque, 1978-1980; Guyana, 2017 et 2018

Cuso International fait partie intégrante de ma vie. J'ai commencé à faire du développement avec Volunteers in Service to America (VISTA), dans les îles Vierges américaines, en 1967 et 1968. Dix ans plus tard, je partais avec Cuso International pour la Jamaïque afin d'y former les enseignants.

En 2017, je repartais six mois sur le terrain avec Cuso pour faire de la planification stratégique au Guyana. En 2018, j'ai accepté une autre affectation de six mois dans le même pays dans le cadre d'un projet de développement écologique et économique dans deux villages autochtones.

Je recueille actuellement des récits et des réflexions sur cette longue histoire de développement.



David Coon

Nicaragua, 1990

David est le chef du Parti Vert du Nouveau-Brunswick, qui détient actuellement la balance du pouvoir dans la province. Sa conjointe Janice Harvey et lui sont deux anciens coopérantsvolontaires de Cuso.

Veena Gokhale

Tanzanie, 2005-2007

Mon roman, Land for Fatimah, a été publié aux éditions Guernica au printemps dernier. Ce deuxième ouvrage de fiction se passe dans un pays imaginaire d'Afrique de l'Est. J'y raconte l'histoire de quatre femmes fortes avec, en arrière-plan, un con-

texte de dépossession et de développement international. J'espère que vous y jetterez un coup d'œil! Mes deux années en Tanzanie ont largement inspiré ce roman, ainsi que mes vues sur la justice sociale.

James Kyles

Ouganda, 2007; Tanzanie, 2008; 2008-2009

Mes trois affectations avec Cuso International et VSO ont mené à la création d'un regroupement de petits caféiculteurs dans le Nord-Ouest de la Tanzanie, près de Bukoba. Le projet a permis à 270 familles de tripler leurs récoltes et de quadrupler leurs revenus.

Nous payons aussi les frais de scolarité de quatre enfants, dont la mère est décédée pendant mon affectation. J'avais le sentiment que quelqu'un devait les aider.

Cela étant dit, nous avons été récompensés au centuple. Faire de la coopération volontaire avec Cuso a rendu ma retraite plus agréable.

Barry Gallant

Myanmar (Birmanie), 2016–2017; Guyana, 2018

On a passé une belle soirée à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse, avec trois couples revenus récemment de leur affectation au Myanmar et au Guyana. Nous avons notamment discuté de coopération internationale. Comme nous espérons agrandir notre groupe, nous invitons les anciens et futurs coopérants-volontaires de la région à se joindre à nous.

Les personnes de tout âge sont les bienvenues! Nous souhaitons discuter de durabilité, d'égalité homme-femme et des Objectifs de développement durable. Écrivez-moi à Bgallant@ ns.sympatico.ca.

Odette Kamanzi Gahongayire

Rwanda, 2010-2011; Cameroun, 2017-2018; 2018

Mon expérience avec Cuso au Cameroun a été très gratifiante sur le plan professionnel, personnel, culturel et social. J'ai eu le grand privilège de travailler avec des personnes généreuses, d'excellents collègues et des partenaires fabuleux. Je suis fière de mes réalisations pendant cette année au Cameroun, bien que je sois consciente qu'il reste encore beaucoup à faire. Cuso est une deuxième famille pour moi.

Carmen De La Torre

Bolivie, 2018

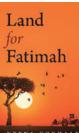
J'éprouve toujours beaucoup de plaisir à lire le Catalyseur. Un gros merci à Cuso International et à la Fundación para la Conservación del Bosque Chiquitano (FCBC). Les deux organismes m'ont donné la chance de faire de la coopération volontaire. Je tiens d'ailleurs à remercier Cuso de m'avoir donné l'occasion de découvrir ce qu'est un organisme consacré à l'éducation et à la formation des personnes les plus pauvres de la planète. Je serai également à tout jamais redevable à la FCBC de m'avoir permis de traduire son site Web de l'espagnol à l'anglais et, surtout, de m'avoir donné la chance de travailler avec une fabuleuse équipe qui m'a touchée droit au cœur par son dévouement et la noblesse de sa mission.

Vous prévoyez organiser des retrouvailles? Communiquez avec nous!

Nous serons heureux de vous aider à entrer en contact avec d'autres coopérantsvolontaires. L'ambassadeur des coopérantsvolontaires de votre région et nos employés travailleront de concert avec vous pour organiser le tout.

Écrivez-nous à editor@cusointernational.org.





Avis de décès

Sandy Smith-Windsor

Papouasie-Nouvelle-Guinée, 1976–1979

Sandy, qui laisse dans le deuil famille et amis, est décédé un beau jour de septembre 2018, dans son endroit favori, le lac Katepwa, en Saskatchewan, en faisant du ski nautique. Son expérience avec Cuso en Papouasie-Nouvelle-Guinée a posé les jalons d'une vie de travail bénévole. En plus de ses 33 années de carrière comme enseignant au primaire, il a entraîné des équipes sportives scolaires, organisé des courses Terry Fox et planté des arbres dans les terrains de jeu.

De plus, la famille Smith-Windsor a reçu 25 étudiants des quatre coins du monde dans leur demeure. Sandy se faisait une telle joie de partager la culture canadienne avec eux qu'il se rendait par la suite dans leur pays pour rencontrer leur famille.

Olive Keith

Nigeria, 1978-1979

C'est avec tristesse que la famille d'Olive Enid Keith annonce son décès à l'Hôpital régional de Saint John, le 2 août 2018. Olive, qui adorait son métier d'infirmière, a pratiqué en santé publique à Saint John. Son expertise dans le domaine des maladies transmissibles lui a valu le respect du milieu médical. On se souviendra de son savoir, de son savoir-faire avec les enfants, de son sens de l'humour et de son extrême gentillesse.

Olive a beaucoup voyagé sur six continents : en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Europe, en Asie, en Afrique et en Australie.

L'Université du Nouveau-Brunswick de Saint John a créé l'Olive Keith Memorial Prize in Community Nursing en sa mémoire. Un prix qui sera financé par ses collègues, ses amis et sa famille.

Kenneth Jansen

Papouasie-Nouvelle-Guinée, 1985–1987; 1992–1993; Indonésie, 1993–1995

Kenneth Richard Jansen s'est éteint paisiblement le 14 novembre 2018 à Tisdale, en Saskatchewan, à l'âge de 69 ans. Il laisse dans le deuil son épouse, Leslie Lamb, qui a partagé sa vie pendant 46 ans. Ils sont d'ailleurs partis sur le terrain ensemble dans les années 1980 et 1990 pour travailler à des projets d'éducation et de développement durable. Leurs cinq années en Papouasie-Nouvelle-Guinée leur ont permis d'y créer des liens solides et d'y mettre en place des projets qui perdurent encore aujourd'hui. Après leur semi-retraite à Tisdale, en 2007, Ken a continué à travailler le bois jusqu'en 2014.

Freddy Trejos

Employé

Freddy s'est éteint le 12 novembre dernier. Il a consacré plus de 20 ans de carrière à Cuso International, jusqu'à sa retraite en avril 2016. Il occupait alors le poste de directeur régional des finances pour l'Amérique latine, dans les bureaux de Cuso au Costa Rica. Les employés de longue date garderont sûrement de bons souvenirs de lui. Freddy était passionné par son



travail et déterminé à contribuer à l'évolution de notre organisme.

Tom Schatzky

Inde, 1962–1964; bénévolat, 2010–2011

Tom Schatzky s'est éteint paisiblement le 11 octobre dernier, à Ottawa, à 1'âge de 80 ans des suites d'un cancer du pancréas.

Son esprit d'aventure l'a amené aux quatre coins du monde. Tom, qui a participé à la fondation de Cuso International, a été affecté en Inde en 1962. Au cours de sa carrière, il a travaillé pour UNA-Canada, Centennial Year Miles for Millions, le Shastri Institute, le programme d'éducation permanente de l'Université McMaster, le Niagara Institute et l'Année internationale de l'enfant.

Pendant 20 ans, Tom a travaillé à l'ACDI (Direction générale de l'Asie). Lors de sa retraite, il a fait du bénévolat au SACO, au Nunavut. Il a également fait du mentorat et donné des cours de



langue aux réfugiés et aux immigrants avec le CCI d'Ottawa. Toujours prêt à lutter contre les injustices, il est venu en aide aux laissés-pour-compte toute sa vie.

John Buswell

Ghana, 1972-1974

John est décédé subitement à l'âge de 68 ans, le 5 juillet 2017, sur sa ferme près de Borden, en Saskatchewan. Il avait fait un retour à la terre dans les années 1970, après son séjour au Ghana.

Il a épousé Miram Steacy (Sierra Leone, 1973-1977) en 1980, avec qui il a eu une fille, Kerry. John était toujours présent pour sa famille et sa communauté. Il adorait parler de son expérience avec Cuso International. Il a d'ailleurs toujours rêvé de retourner en Afrique. Il aurait été heureux de savoir que ses amis de Cuso étaient présents pour soutenir Miriam, Kerry et le reste de sa famille dans leur épreuve.

Graham Simpson

Conseil d'administration, 1976–1979

C'est avec une profonde tristesse que nous vous annonçons le décès de Graham, qui s'est éteint paisiblement à l'Hôpital universitaire royal de Saskatoon, le 19 novembre 2017. Né

à Wellington, en Nouvelle-Zélande, Graham obtient son baccalauréat et sa maîtrise en agronomie, puis son doctorat en physiologie des plantes à l'Université de Londres, en Angleterre, en 1959. Il commence sa carrière la même année au Département de phytotechnie de l'Université de la Saskatchewan, dont il

deviendra le directeur. Il occupera ensuite le poste de directeur du Saskatoon Drought Project de l'International Development Centre. Professeur émérite, il entre au temple

Une vie bien remplie

Dolores (Lola) Pedret Gambie, 1987–1994

près une vie riche en aventures, en réalisations et en contributions à la société, Lola nous a



quittés paisiblement le 1er août 2018 dans son domicile de Vancouver. Née à Reus, en Catalogne, en Espagne, elle disait toujours : « je n'ai pas reçu grand-chose de la vie, mis à part un caractère bien trempé et des parents aimants ». Elle a survécu aux atrocités de la guerre civile espagnole et à la Deuxième Guerre mondiale en se consacrant à ses deux passions : l'éducation et l'escalade. Lola a toujours été convaincue que l'éducation pouvait changer le monde.

En 1955, elle immigre à Toronto avec son mari, Benjamin Pedret. Lola commence alors ce qu'elle appelle sa deuxième vie : celle d'une mère et d'une épouse aimante, doublée d'une carrière de 30 ans en dessin architectural. Elle sera toujours extrêmement reconnaissante d'avoir eu la chance de vivre dans ce « pays extraordinaire » et de se dire Canadienne.

Elle prend sa retraite en 1985 pour commencer ce qu'elle appelle sa troisième vie. Elle enseignera la géométrie, les mathématiques et le dessin pendant 21 ans en Afrique de l'Ouest, notamment avec Cuso International. Lola, qui considère bon nombre de ses anciens élèves comme des membres de sa famille élargie, se préoccupera de leur bien-être bien au-delà de la salle de classe.

Elle laisse dans le deuil sa famille et ses amis. Elle nous manquera énormément.

de la renommée agricole de la Saskatchewan en 2012.

Janet Murphy-Goodridge

Papouasie-Nouvelle-Guinée, 1982–1984

Janet s'est éteinte paisiblement à la maison, entourée de sa famille, le 29 mars 2017. Elle était âgée de 58 ans.

Janet a toujours mordu dans la vie, n'hésitant jamais à emprunter les sentiers les moins fréquentés. Elle adorait sa famille et ses amis. Son parcours professionnel, qui a commencé avec Cuso en Papouasie-Nouvelle-Guinée à titre de formatrice en sciences infirmières, s'est terminé dans la fonction publique fédérale et provinciale comme conseillère en santé infantile. Elle militait d'ailleurs ardemment pour l'allaitement maternel. Janet, qui adorait voyager, affectionnait tout particulièrement les destinations exotiques.







Avez-vous reconnu quelqu'un sur la photo?

Nous avons demandé à nos lecteurs de nous envoyer leurs réponses. Voici ce que nous avons reçu.

Sur la photo, à partir de la gauche :
Personne inconnue, père Bill
Smith, Claudette Legault,
Patricia Hurdle, Fergus O'Byrne,
Katherine Pearson, personne
inconnue, Jean Christie,
personne inconnue et
Beth Woroniuk.

Rendez-vous à cusointernational. org/alumni pour en savoir plus!



Laisser l'espoir en héritage

« CUSO INTERNATIONAL A TRACÉ MA TRAJECTOIRE de vie comme enseignante et coopérante-volontaire. Je suis heureuse de voir que l'organisme poursuit sa mission et qu'il continue à lutter contre la pauvreté et à militer pour l'égalité. Je suis fière de constater qu'il est toujours aussi dynamique et qu'il donne encore l'occasion à des coopérants-volontaires de partager leurs compétences avec les personnes qui en ont besoin. »

Judy, qui souligne cette année le 50e anniversaire de son séjour sur le terrain avec Cuso International, est inspirée par nos efforts pour promouvoir les droits des femmes, l'égalité entre les sexes, la technologie et l'agriculture durable.

Ardente défenseure de Cuso International et de son mandat, elle encourage les gens à envisager un don testamentaire.

En optant pour un don testamentaire, vous poserez un geste généreux et durable à l'endroit d'une communauté à l'image de vos valeurs. Vous ferez une réelle différence dans la lutte contre la pauvreté et les inégalités.

« J'espère de tout cœur que Cuso continuera à s'adapter aux besoins du monde d'aujourd'hui en cherchant constamment de nouvelles façons d'entrer en contact et de collaborer avec les gens afin d'améliorer leurs conditions de vie. C'est pour la



qualité de son travail que je suis fière de lui faire un don testamentaire. »

Mai est le Mois du don testamentaire au Canada. Pourquoi ne pas en profiter pour laisser un héritage durable aux générations futures? Vous souhaitez en savoir plus sur les façons de jouer un rôle majeur dans la mission de Cuso International en faisant un don testamentaire? Communiquez avec Meghan Maack, notre gestionnaire des dons majeurs et testamentaires.



Super Social for the Social for the Social form of the Social form of











#cusointernational

